

Une victime d'abus dans l'enfance s'exprime (Silence de l'Eglise).

Par Jonathan Rugman

Dans une interview à Anvers ce samedi (10.10.11 ndlr), San Deurinck, 65 ans, commerçant retraité, décrit à notre correspondant pour l'Etranger, Jonathan Rugman, ce qu'il avait enduré comme enfant dans un pensionnat catholique dans les décennies 1950 et 1960. San a aussi apporté son témoignage à l'enquête Adriaenssens sur la maltraitance au sein de l'Eglise belge, dont les résultats ont été publiés vendredi (dernier ndlr). Son témoignage était si puissant que j'en ai transcrit ici une grande partie. San a seulement commencé à parler des sévices subis, cette année; et je salue son courage extraordinaire dans le partage de son expérience. (Avis au lecteur : ce texte contient certaines allégations graphiques).



Tout a commencé dans les deux premiers mois d'école, juste avant mon 12ème anniversaire. Cela a commencé avec deux prêtres. Le premier a d'abord essayé de toucher mes parties génitales, ce qui était extrêmement étrange pour moi, et il m'a fait mal une fois. Ce fut quelques jours avant de rentrer chez moi et ce fut très douloureux. La première année a été vraiment « intense ». Après trois ans, lorsque je suis devenu un peu plus âgé, je ne les ai plus intéressés. Je devenais très rebelle car je commençais alors à réaliser. Parce que quand j'étais pré pubère, je ne comprenais pas ce qu'ils recherchaient.

Je n'étais pas le seul membre de ma famille agressé sexuellement. Mon plus jeune frère a dit à ma mère qu'il avait été abusé ... trois semaines avant qu'elle ne parte en maison de retraite : elle mendia mon pardon. Il devait y en avoir beaucoup (de victimes). C'était de notoriété publique, comme faisant partie de la culture de l'école. C'était notre vie quotidienne. Lorsque le prêtre arrivait dans la cour, tout le monde plaisantait là-dessus et fredonnait des chansons sur le sujet. Il n'avait qu'à dire : « Venez dans ma chambre ! » et tout le monde se mettait à rire.

Certains prêtres désapprouvaient cela mais ils n'ont en jamais parlé. Je connais au moins deux cas de garçons qui ont reçu une raclée - lèvre fendue, yeux bouffis et saignements de nez, parce qu'ils avaient osé dire "non". J'étais moi-même extrêmement effrayé.



On n'en parlait pas. La sous-culture catholique interdit aux gens de parler sur les prêtres. Un prêtre est comme un dieu. Je voulais fermement faire partie des statistiques (du rapport Adriaenssens sur les abus dans l'Église - ndlr). J'ai donc écrit une lettre. La première fois que j'ai commencé à écrire sur ce sujet (en Mars 2010), cela m'a bouleversé émotionnellement. Je pensais aussi que je ne devais pas donner les noms des bourreaux. Je craignais que cela puisse donner à l'Église la possibilité de les couvrir. Je me suis lassé de l'Église et je suis devenu un arrogant athée libre penseur. Mais je ne suis pas blasé quant aux abus ou quant à l'influence de l'Église.

La deuxième victimisation se vit dans la relation avec les parents. Et refaire confiance est aussi extrêmement difficile. Souvent, je sais que je fais le mauvais choix : je fais confiance aux gens à qui je ne devrais pas et je ne fais pas confiance à ceux à qui je devrais. Enfin, il y a aussi les insomnies. Quand j'arrive à dormir quatre heures, c'est une bonne nuit. C'est hallucinant ce qu'ils ont fait aux gens. Ils ont été conditionnés à s'aveugler sur les côtés négatifs de l'Église. Et maintenant qu'ils y sont confrontés, ils refusent de voir. Ils cherchent comment gérer tout cela et "gérer" signifie pour eux éviter tout dommage à l'Église. Si (le pape) était sérieux, il vendrait la Pietà de Michel-Ange aux Chinois et il donnerait l'argent aux victimes : c'est aussi simple que cela. Alors, les gens pourraient faire quelque chose de leurs dernières années de vie.

La page ne sera tournée que quand ils se repentiront et qu'ils reconnaîtront. Et reconnaître signifie ouvrir toutes leurs archives. Le pape devrait obliger tout le monde à tout dévoiler et il devrait aussi reconnaître que ces prêtres ne sont pas simplement des pécheurs mais des criminels.

<http://www.channel4.com/news/articles/world/catholic+crisis+child+abuse+victim+speaks+out/3765177.html>

Traduction de Victor Khagan

Catholic crisis: child abuse victim speaks out
www.channel4.com

In an interview in Antwerp on Saturday, 65 year old San Deurinck, a retired shopkeeper, described to **Foreign Affairs correspondent Jonathan Rugman** what he had endured as a child at a Catholic boarding school in the 1950s and 1960s.

